

COMPTES-RENDUS

EUGEN COMȘA, GHEORGHE CANTACUZINO, *Necropola neolitică de la Cernica [La nécropole néolithique de Cernica]*, București, Editura Academiei Române, 2001, 254 p.

La nécropole de Cernica est devenue bien connue aux spécialistes par le grand nombre de tombeaux y découverts, aussi bien que par la possibilité de connaître quelques rituels funéraires moins habituels. Malheureusement, son découvreur, Gh. Cantacuzino, n'a plus réussi à rédiger la monographie finale. Cette tâche a été menée à bonne fin, sur la foi des plans, des notes et des articles déjà publiés, grâce au renommé chercheur du Néolithique roumain, E. Comșa, qui a entrepris lui aussi des fouilles archéologiques dans d'autres habitats néolithiques sur le territoire de la même localité.

Même d'"Avant-propos" (p.5-6), l'intérêt du lecteur est suscité par la problématique de la datation de cette nécropole. E. Comșa en propose une nouvelle datation de la nécropole, "qui jusqu'alors a été attribuée par dr. Gh. Cantacuzino à la phase Bolintineanu de la culture de Boian". L'auteur part de la constatation que "dans le cadre du complexe néolithique de Cernica, les traces d'habitation datant de la phase finale de la culture de Dudești sont plus nombreuses et occupent une zone plus vaste que celles de la phase Bolintineanu et, tenant compte que les tombeaux de la phase Bolintineanu, découverts jusqu'à présent, contiennent des squelettes en position recroquevillée sur un côté, par opposition à ceux de la nécropole de Cernica, où les squelettes sont en position étendue", il attribue, par suite, la nécropole à la phase finale de la culture de Dudești et le groupe de tombeaux avec les squelettes recroquevillés sur un côté à la culture de Boian. Mais, jusqu'à présent, on ne connaît pas, en d'autres lieux, un nombre significatif de tombeaux de la phase Bolintineanu, pour pouvoir affirmer avec certitude que les respectives communautés pratiquaient l'inhumation en position recroquevillée. Le seul cas invoqué par E. Comșa renvoie à une information orale (p.196-197 et 200), mais il semble que dans ce lieu, à Lunca (départ. de Călărași), il s'agit d'une nécropole de l'Âge du Bronze, pas du tout de la civilisation de Boian.

D'ailleurs, tenant compte de l'importance de la découverte, celle-ci représentant un objectif archéologique extrêmement rare sur le territoire de la Roumanie, nous aurions attendu que cette oeuvre nous présente des données plus claires sur les coutumes funéraires des porteurs de la culture de Boian ou de Dudești, pour soutenir de l'encadrement culturel proposé.

Quant à l'illustration, on considère que la technologie de nos jours offre des possibilités supérieures de perfectionner les images, ainsi que les photographies présentées par l'auteur (voir fig. 2, 3, 21-23) soient plus claires.

Après un court historique des recherches (p.7-10) et une présentation de la stratigraphie d'autour de la nécropole (p.10-12) suit une première partie de l'oeuvre, la plus volumineuse et valeureuse en tant qu'instrument documentaire, où sont décrits, minutieusement, les tombeaux (p.13-149), avec l'insertion des figures représentant le mobilier découvert dans les 356 tombeaux présentés, sur un total de 374 découverts. Selon la mention de E. Comșa, les tombeaux sont présentés dans l'ordre de leur numérotation, faite sur le terrain par Gh. Cantacuzino.

Dans la seconde partie de l'oeuvre (p.151-248), divisée en huit chapitres, on analyse le matériel présenté dans la première partie. Ainsi, on fait une classification des squelettes, en fonction de leur position dans les fosses funéraires: a. des squelettes étendus; b. des squelettes recroquevillés sur un côté (p.151 et 155). Il reste encore controversé le problème des squelettes en position étendue, mais déposés sur un côté et à ceux étendus, mais déposés à plat ventre. Au moins dans le premier cas, l'auteur suppose qu'il s'agirait d'une catégorie de transition des tombeaux avec les squelettes étendus à ceux avec les squelettes recroquevillés sur un côté. Dans la tentative de préciser, "tant que possible" (p.155), la datation et les caractéristiques de chaque catégorie de tombeaux, l'auteur entreprend une analyse minutieuse.

Le premier chapitre (p.156-159) approche un problème de stratigraphie, de huit cas de tombeaux superposés, situations qui vont déterminer l'auteur à énoncer quelques conclusions, parmi lesquelles, la plus importante – ainsi qu'on affirme – est que, dans le cadre de la nécropole de Cernica, "les tombeaux contenant les squelettes étendus sont les plus anciens" (p.158) et que ce rite funéraire a y été longtemps pratiqué. Pourtant, une analyse du texte et des plans des respectifs tombeaux soulèvent des points d'interrogation, en quelques cas, quant à la justesse des interprétations des situations stratigraphiques. Ainsi, quant au tombeau no. 48 (avec le squelette recroquevillé), on affirme qu'il

superposerait le tombeau no. 47 (avec le squelette étendu), mais, en fait, le squelette mieux conservé est le dernier. Malgré le fait que la phrase par laquelle E. Comşa interprète cette situation stratigraphique est d'une extrême ambiguïté (et même confuse: voir p.156), pourtant sur ce discutabile fondement, l'auteur affirme avec certitude, dans toute l'œuvre, que les tombeaux avec les squelettes étendus seraient plus anciens, les attribuant à la culture de Dudeşti.

Plus clairement encore nous apparaît la situation du tombeau no. 140 (avec le squelette recroquevillé), dont le bassin était coupé, vraiment, par la fosse du tombeau no.139 (avec le squelette étendu), même si l'auteur consigne une situation stratigraphique inverse (p.157). On croit que l'auteur a été déterminé à arriver à cette conclusion par le fait que les fosses des tombeaux avec les squelettes recroquevillés étaient moins profondes et laissent l'impression qu'elles superposent les squelettes en position étendue de fosses plus profondes.

Dans le second chapitre (p.160-177), l'auteur vise les tombeaux avec les squelettes en position étendue. E. Comşa classifie les squelettes de cette catégorie en fonction de la position des pieds et distingue trois positions principales. A chaque catégorie on présente puis la variabilité des positions des bras, sans pouvoir établir une certaine corrélation entre les deux éléments. Après un court passage en revue des fosses funéraires, on analyse l'orientation des squelettes. Si l'auteur des découvertes a soutenu plusieurs fois la liaison entre l'orientation de la vue des décédés et le lever du soleil, E. Comşa, sans nier l'affirmation de celui-ci, attire l'attention sur le fait que l'orientation effective des squelettes était complètement différente (p.164). Afin d'exemplifier cette orientation, E. Comşa réalise un diagramme (fig.24), qui met en évidence l'habitude de la communauté d'enterrer ses morts surtout la tête vers l'Ouest, avec des oscillations entre le SO et l'ONO, mais dans le texte explicatif qui accompagne le diagramme (p.164-165), l'auteur complique inutilement les choses en ce qui concerne l'indication des points cardinaux, faisant le texte presque incompréhensible.

Une attention particulière s'accorde au mobilier funéraire des tombes avec les squelettes étendus. Tenant compte des caractéristiques des objets découverts dans telles tombes, l'auteur distingue trois catégories: a. tombes qui contiennent des offrandes sous la forme de nourriture; b. tombes contenant de divers outils; c. tombes qui contenaient de diverses parures (aiguilles, pendentifs, perles, bracelets, valves de coquillages, anneaux d'os, parures de défenses de sanglier). C'est surprenant qu'on ne fasse pas une mention spéciale pour les vases,

d'autant plus qu'en seulement quatre tombeaux de l'entière nécropole on a trouvé, en tout, cinq vases. Deux de ces tombeaux (no.116 et 265) appartenaient aux squelettes étendus et les deux autres (no.117 et 348) à ceux recroquevillés, mais tous les vases sont présentés ensemble, dans la fig.25, sans préciser au moins leur appartenance aux respectifs tombeaux. De plus, ni dans la fig. 25, ni dans la description des tombeaux, on n'indique pas les dimensions des vases et dans le dessin on ne reproduit pas le profil ! On croit qu'il est inutile de souligner quelle importance aurait eu la précision de ces éléments afin de clarifier l'encadrement culturel des deux catégories de tombeaux. Faute de ces données essentielles, l'auteur nous met dans la situation de croire dans l'attribution culturelle qu'il nous offre.

A partir des données publiées par Gh. Cantacuzino et C. Fedorovici (1971), dans le troisième chapitre (p.178-181), visant les tombes de quelques femmes décédées pendant l'accouchement, E.Comşa présente certains aspects d'ordre anthropologiques relatifs à ces squelettes de femmes et aux fœtus; à la fin du chapitre, il lance des conclusions tranchantes, qui, en fait, sont plutôt des suppositions sur les causes de la déformation du bassin (ce qui a provoqué probablement la mort à l'accouchement).

Une catégorie à part de tombeaux y découverts est représentée par quelques personnages enterrés à plat ventre (IV^e chapitre: p.182-184). Conformément à l'opinion de Gh. Cantacuzino – opinion que E. Comşa n'exclue pas d'ailleurs, même s'il considère qu'il y a aussi une autre explication – il s'agirait de certaines pratiques rituelles déterminées par la peur qu'inspiraient quelques morts considérés responsables, directement ou par sorcellerie, de maux faits, de désastres et de dommages amenés à la communauté pendant la vie; de cette cause ils étaient vus comme dangereux, même après la mort. Les mesures restrictives avaient comme but d'immobiliser le mort dans le tombeau, afin de ne troubler pas les vivants ou pour ne faire pas mal avec la vue. "De ces conceptions la croyance en revenants ou vampires dérive", affirmait Gh. Cantacuzino. Cette catégorie de tombes pourrait se corrélérer, comme signification, avec celles aux squelettes étendus, mais auxquels les pieds étaient croisés, comme une conséquence de leur liage (mesure de précaution pour que les morts ne quittent pas le tombeau).

Le V^e chapitre décrit et analyse la seconde catégorie principale de tombeaux, c'est-à-dire ceux avec les squelettes en position recroquevillée sur un côté (p.185-193). En nombre d'environ 32, ils représentent, proportionnellement, un nombre plus petit par rapport à celui de la

première catégorie. En fonction du degré de recroqueville, l'auteur propose deux sous-catégories: a. squelettes légèrement recroquevillés; b. squelettes fortement recroquevillés, qui sont puis décrits. Comme dans le cas de la première catégorie, on a en vue l'orientation des squelettes et on constate la même concentration entre le SO et l'ONO. Comme une conséquence de cette ressemblance, l'auteur affirme que les membres de la communauté qui avaient l'habitude d'enterrer leurs morts dans les deux positions ont appartenu à deux cultures successives en temps (p.190).

Après la description du mobilier funéraire découvert à l'intérieur de ces tombeaux, évidemment beaucoup plus pauvre, l'auteur revient, à la fin du chapitre, au problème de la datation de ces tombeaux, les attribuant à la phase Bolintineanu de la culture de Boian.

En tenant compte de l'importance de la datation de la nécropole, l'auteur la traite séparément dans le VI^e chapitre (p.194-198). Si initialement Gh. Cantacuzino a daté la nécropole dans la phase Bolintineanu de la culture de Boian – datation acceptée aussi par d'autres spécialistes, y compris par E. Comşa dans les travaux antérieurs - et le lot plus petit de tombes avec les squelettes en position recroquevillée dans la phase Giuleşti de la même culture, E. Comşa change maintenant la datation de la nécropole, attribuant le groupe principal de tombes à la phase Cernica de la culture de Dudeşti et l'autre groupe avec les squelettes recroquevillés à la phase Bolintineanu de la culture de Boian, avec le mention: "quelques-uns de ceux squelettes pourraient être aussi de la phase Giuleşti de la culture de Boian" (p.198). Le dilemme persiste encore, surtout si on tien compte de frêles arguments amenés dans ce sens et du détour ou de la dénaturation des données qui contreviennent à cette hypothèse. Les analogies avec d'autres cultures sont, vraiment, nécessaires et utiles, mais non suffisantes, surtout quand elles sont réalisées tout à fait sélectivement.

Avec le VII^e chapitre, relatif au lieu de la nécropole de Cernica dans le contexte du Néolithique de la Roumanie et des régions voisines (p.199-205), on fini l'étude de caractère monographique. L'auteur souligne, sélectivement et d'une manière lacuneuse, les ressemblances et les différences existantes entre les habitudes d'enterrement pratiquées par la communauté de Cernica et celles d'autres communautés de l'époque néolithique sur le territoire de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Grèce, de la région nord-pontique et même de l'Asie Mineure. Nous aurions attendu ici une bibliographie plus consistante et à la mentionne de quelques grandes nécropoles approximativement contemporaines, comme, par exemple, celles de Durankulak (à la frontière entre Bulgarie et

Roumanie) ou d'Iclod (Transylvanie), où se trouvent aussi de nombreuses tombes avec des squelettes étendus. Quant à la nécropole de Durankulak, l'auteur fait un aveu totalement choquant pour un livre apparu en 2001: "Je n'ai vu encore aucune étude concernant cette nécropole" (p.203). Même si les articles édités en bulgare (spécialement ceux de T. Dimov) auraient été inaccessibles à l'auteur (ce qu'on ne peut pas admettre, parce que monsieur Comşa est un bon connaisseur du russe), pourtant il y a en roumain une riche information sur cette nécropole dans la monographie élaborée de P. Haşotti (*L'époque néolithique en Dobroudja*, Constanţa, 1997, p.28-32). De même, on soulève la question: si l'auteur n'a lu rien sur ce problème, alors sur quelle base affirme-t-il (correctement, d'ailleurs), en liaison à la même nécropole, dans la proposition suivante: "Dans son cadre on a pratiqué le rite de l'inhumation dans la position étendue à dos, comme dans le cas d'autres communautés Hamangia de Dobroudja" ? (p.204). Quant aux supposées liaisons du rite funéraire de Cernica avec les complexes du type Usoe et Hotnitsa (le NE de la Bulgarie), l'auteur fait une vague référence, mais ne cite aucun travail! Egalement vétustes et lacunaires sont les informations de l'auteur sur le rite funéraire du Néolithique de la Grèce (p.204).

De même, nous n'avons pas compris l'obstination avec laquelle l'auteur répète (p.202) que sur le territoire de la Roumanie ne connaît pas une autre nécropole néolithique avec des squelettes étendus à dos, excepté celles de Cernica et Cernavoda. Vraiment a oublié totalement l'auteur la nécropole d'Iclod, où de nombreuses données en cette direction sont mentionnées dans les rapports publiés par le collectif coordonné par Gh. Lazarovici?

D'ailleurs, la position chronologique de la culture de Hamangia (à laquelle appartiennent les nécropoles de Cernavoda et Durankulak) et du groupe culturel d'Iclod plaiderait plutôt pour l'encadrement de la nécropole de Cernica à l'horizon de la culture de Boian, justement grâce aux ressemblances du rite et du rituel qu'elles présentent.

Le dernier chapitre du livre, le VIII^e, présente quelques conclusions d'ordre anthropologique auxquelles on est arrivé à la suite de l'étude des squelettes par un collectif d'anthropologues de Iaşi. On attire l'attention au lecteur, dès le début du chapitre, sur les fautes commises au moment de la livraison des squelettes afin d'être étudiés, parce qu'ils ont été présentés comme un lot homogène du point de vue culturel et chronologique, de sorte que les conclusions d'ordre anthropologique ne peuvent pas être interprétées sur les catégories de tombeaux.

Quelques conclusions présentées par E.Comşa sont hypothétiques, d'autant plus qu'il n'a pas eu la possibilité de voir et dessiner toutes les pièces – par exemple, les vases – et ses efforts ont été alourdis par la manque des plans de quelques squelettes, ainsi que par la destruction partielle ou entière de quelques squelettes.

L'œuvre comprend aussi 36 planches (p.212-247), dans lesquelles sont présentés presque tous les squelettes décrits (sans marquer aussi la forme des fosses), auxquelles on ajoute la planche XXXVII (le plan général de la nécropole). Malheureusement, aussi bien que dans le cas des 31 figures, il n'y a pas toujours la concordance entre les envois de texte et l'illustration.

Il y a aussi un très court résumé en français (p.251). Selon nous, l'œuvre devrait comprendre une bibliographie finale, des abréviations et un indice pour correspondre pleinement aux exigences d'une monographie archéologique. De même, tape à l'œil l'absence d'un tableau synoptique des caractéristiques des tombes décrites.

Même si le problème de la datation de la nécropole de Cernica reste ouvert (les arguments d'Eugen Comşa pour la datation dans la culture de Dudeşti n'ayant pas le don de convaincre: des prémisses basées sur des suppositions ne peuvent pas conduire qu'à des conclusions douteuses), pourtant l'œuvre a le grand mérite de nous présenter la description minutieuse des tombeaux découverts, ce qui va de constituer, sûrement, un fondement pour des futures et absolument nécessaires interprétations d'archéologie funéraire, liées à cet important objectif archéologique.

Nicolae Ursulescu, Letiția Chirilă

VICTOR SOROCHIN, *Aspectul regional cucutenian Drăgușeni-Jura* [L'aspect régional cucutenien Drăgușeni-Jura], Édition „Constantin Matasă”, Piatra-Neamț, 2002, 401p.

Cette année, la société des archéologues sur les deux rives de Prut commémore un an depuis l'injuste et la prématurée disparition de celui qui a été le réputé chercheur moldave Victor Sorochin. Le destin a fait que cet important historien soit privé du droit de voir son dernier livre auquel il a dédié une bonne partie de sa courte existence.

Cette œuvre, parue posthument sous l'égide du Centre International de Recherche de la Culture Cucuteni, dans la prestigieuse

collection BMA (*Bibliotheca Memoriae Antiquitatis*), publiée par le Complexe des Musées de Neamț, représente certainement un étalon pour l'étude fondamentale d'une partie de la fabuleuse civilisation énéolithique Cucuteni-Tripolie. Riche en contenu et aussi en thématique, ce livre représente une solide réalisation dans le domaine (relativement nouveau) des aspects culturels aperçus dans le cadre de la grande zone occupée par les communautés du complexe culturel Cucuteni-Tripolie.

Absolument méritoire dans la réalisation de ce volume est la contribution des chercheurs scientifiques Dan Monah et Gh. Dumitroaia, qui, dans une période peu favorable pour la culture et science en général, se sont occupés passionnément de la publication du livre, en le faisant connue au monde scientifique.

Ayant comme antécédents une série d'études et d'articles importants comme: *Les logements de l'habitat de l'aspect régional Drăgușeni-Jura* (dans le volume *Cucuteni aujourd'hui*, BMA, II, 1996) ou *Réflexions concernant les habitats de l'étape Cucuteni A-Tripolie B1 d'Ukraine et de la République de Moldavie* (MemAnt, XXI, 1997), pour citer seulement deux des articles importants reçus avec intérêt dans les milieux scientifiques, ce livre, le fruit normal de plusieurs années de recherche archéologique, assidue et laborieuse, représente un vrai ouvrage de synthèse.

L'auteur considère que, formée sur le fond Précucuteni-Tripolie A, avec quelques influences de la part de ses voisins, la civilisation énéolithique Cucuteni-Tripolie a pris des prédécesseurs tout l'ensemble du matériel et des représentations spirituelles, qui les a développés en fonction de divers facteurs. Grâce aux traditions et aux influences, une série de particularités locales a surgi. C'est le cas de cet aspect culturel dont le moment d'apogée peut être placé dans la deuxième partie de la phase Cucuteni A et qui marque le début de la phase suivante, A-B.

V. Sorochin place l'évolution de cette variante régionale dans une zone située entre les bassins moyens de Dniestr et de Prut, dans le point de convergence des trois États actuels voisins: Roumanie, Ukraine et Moldavie. C'est que la particularité de l'aspect est donné par la céramique décorée avec des motifs creusés, incisés et cannelés sur lesquels on appliquait une peinture souvent rudimentaire.

Bien qu'elle représente un travail de pionnier dans ce domaine, l'œuvre de V. Sorochin a réussi de franchir les difficiles obstacles, y dirigeant toute l'expérience dans le domaine, qui, basée sur une vaste bibliographie roumaine, mais surtout russe, a conduit naturellement vers un résultat fructueux.

En partant de considérations théoriques et motivationnelles, présentées dans l'*Introduction*, l'auteur – dans les premiers deux chapitres de l'œuvre: *L'Histoire des recherches et l'historiographie* (p.23-36) et *Le Cadre physico-géographique* (p.37-43) – fait une incursion sommaire, aussi pour le lecteur moins averti.

Dans le III^{ème} chapitre, *Habitats et habitations* (p.45-66), on fait une courte présentation de plus importants sites de cette variante culturelle, qui englobent à présent presque 30 localités. On présente en détail certains habitats, comme Drăgușeni-Ostrov, Jura, Putinești III, Vasilevka, Cuconeștii-Vechi, Druța I, Nezvisko; ainsi, l'auteur réalise comparativement un tableau d'ensemble, axé sur les principaux problèmes, comme celui de l'emplacement, des dimensions et des modalités internes d'organisation.

Mais on remarque le fait que, quoique l'œuvre veuille être une monographie de l'aspect culturel Drăgușeni-Jura, pourtant l'auteur a insisté principalement sur les habitats de Bessarabie et d'Ukraine, auxquels il connaissait mieux le matériel, pendant que le problème des habitats du territoire de la Roumanie a été traité surtout conformément à la bibliographie.

Les armes et les outils font l'objet d'étude d'un chapitre séparé (p.67-96), vu l'ampleur de l'inventaire trouvé, formé de pièces en silex, silicolite, diverses autres roches, os, corne et cuivre; toutes ces catégories sont présentées séparément, mais aussi par pourcentage pour chaque station. Une place privilégiée occupe les pièces en silex, grâce à leur grande importance; on présente la technique de débitage, de retouche et aussi la typologie. De plus, l'auteur consacre à ce problème, vers la fin de l'œuvre, une ample annexe, formée de 12 tableaux, où on présente en détail la multitude des pièces trouvées.

À remarquer le fait que cette approche presque exhaustive de la problématique des pièces de silex a ses racines dans une ancienne préoccupation de V. Sorochin. Il est l'auteur d'une précieuse œuvre de synthèse, *Orudija truda i hazjaistvo plemen srednego Tripol'ja Dnestrovsko-Prutskogo meždurečija* (Chișinău, 1991, 162p.), la première de ce genre réalisée dans l'espace Prut-Dniestr qui présente systématiquement l'outillage lithique et d'abord celui de silex trouvé dans la zone mentionnée.

Sur les sept chapitres de l'œuvre le plus important et par conséquent le plus volumineux est le chapitre V (p.97-137), dédié à la présentation de la céramique. La céramique représente le point central qui lie et individualise l'aspect culturel Drăgușeni-Jura. Pour l'élaboration du

chapitre, V. Sorochin a commencé par une rigoureuse classification des ensembles céramiques, basée sur l'identification des cinq grandes catégories, à savoir: grossière, au décor cannelé, au décor incisé, peinte et, finalement, la céramique du type Cucuteni C. Dans la présentation de la céramique l'auteur s'arrête sur un élément qui a provoqué de vives discussions dans la littérature de spécialité, à savoir la présence de la catégorie Cucuteni C dans l'aspect culturel étudié. V. Sorochin présente les diverses théories concernant cette apparition prématurée et considère qu'elle est due à la pénétration d'un élément déjà constitué, périphérique, septentrional (soit sud-est baltique, soit des steppes nord-pontiques), dans la zone Cucuteni-Tripolie, sous la pression d'autres populations.

Une partie du décor cannelée et incisée de la céramique peut être retrouvée aussi dans le chapitre VI (p.138-156), dédié à la *plastique cucuténienne*, avec les deux grands groupes: anthropomorphe et zoomorphe. La présentation séparée et bien documentée des deux catégories est heureusement complétée par un sous-chapitre, intitulé *Divers*, dont on décrit toute une série d'objets en argile, comme: cônes, pendentifs, modèles de tables, chaises, etc., trouvés dans de divers sites de l'aspect régional en cause.

Finalement, le dernier chapitre (p.157-193), intitulé *Certains problèmes de l'aspect régional Drăgușeni-Jura* traite une large problématique: les traditions culturelles, les éléments de chronologie relative et absolue, les relations aux voisins, les occupations et les rapports aux habitats de la phase Cucuteni A-B.

À la fin de cette méritoire étude il est placé un court mais très édifiant résumé en français (p. 217-235).

Le livre, paru en bonnes conditions graphiques, comprend un matériel illustratif très riche (130 figures), consistant principalement en dessins qui permettent la reconnaissance exacte de tous les détails de forme et décor. Pour chaque objet est donnée le lieu de provenance, ce qui aide à la reconstitution de l'inventaire par complexes.

Le nombre impressionnant des ensembles Cucuteni-Tripolie, découverts jusqu'au présent par des recherches systématiques, sondages ou découvertes accidentelles, fait nécessaire l'effort de continuer de l'interprétation pertinente du matériel par une étude approfondie des étapes évolutives, sans laquelle la mise en évidence des variantes locales ne serait pas possible. C'est tout à fait le désir du regretté auteur de ce livre, en nous offrant un modèle de présentation d'un tel aspect culturel.

Sorin Julea

ION MAREȘ, *Metalurgia aramei în neo-eneoliticul României* [*The metallurgy of cooper in the Romanian Neo-Eneolithic*], Éditions „Bucovina Istorică”, Suceava, 2002, 409 p., 73 planches et 18 cartes

Enfin, l'historiographie roumaine dispose d'un ouvrage de synthèse sur la production et la typologie de premiers objets en métal, trouvés en Roumanie. Précédé des contributions notables de Ion Nestor, Al. Vulpe, Mircea Petrescu-Dîmbovița, etc., l'ouvrage était d'autant plus nécessaire que dans le territoire carpatique les riches ressources de minerais cuprifères soient bien connues et pour le fait que beaucoup des types avec une large diffusion dans l'Europe de Sud-Est et Centrale ont été y inventés. L'ouvrage élaboré par le chercheur de Suceava, Ion Mareș, comme thèse de doctorat, permet maintenant à comparer la métallurgie du cuivre du Néolithique et de l'Énéolithique de la Roumanie avec les phénomènes similaires de Bulgarie, Serbie, Hongrie ou des territoires de l'ancienne U.R.S.S., pour lesquels il y avait déjà des monographies et des études de synthèse.

L'auteur a entrepris un travail de documentation qui a eu l'aspiration d'être exhaustif et il a réussi de réunir dans une synthèse non seulement les données déjà publiées en divers travaux de spécialité, mais aussi une série de pièces inédites, trouvées en diverses collections. Bien sûr, à l'état actuel des recherches, l'ouvrage ne pouvait pas résoudre tous les problèmes complexes de la métallurgie énéolithique du cuivre de la Roumanie, mais rien qu'à ouvrir, "professionnellement, sérieusement et avec de compétence" (ainsi comme estime Dan Monah dans la *Préface* du livre), le chemin aux recherches d'avenir.

Le problème le plus important, qui reste à la charge de l'avenir, c'est, comme l'auteur reconnaît même de l'*Introduction* (p.19-24), celle de la découverte des lieux préhistoriques d'extraction des minerais de cuivre et de l'analyse comparative de la composition des échantillons de matière première et de différentes pièces trouvées sur le territoire de la Roumanie, afin d'établir l'endroit de provenance du métal. L'auteur n'a pas désarmé vis-à-vis de ces difficultés, mais a fait des pas importants par les analyses entreprises, principalement à l'aide de l'ingénieur métallurgiste Ilie Cojocar, restaurateur au Musée de Bucovine de Suceava, en appelant aussi aux autres analyses déjà effectuées (très peu, malheureusement) dans d'autres centres du pays (surtout à Bucarest et à Cluj). Il est évident que seulement sur ce chemin, par un accroissement spectaculaire des analyses, effectuées en diverses zones de la Roumanie, on réussira

probablement à résoudre ce problème. Mais, à notre avis, il sera très difficile, si non impossible, de trouver sur le territoire de la Roumanie, des vestiges de l'exploitation des minerais cuprifères, comme ceux d'Aj Bunar (Malka Vereja) de Bulgarie ou de Rudna Glava de Serbie, parce que les ressources traditionnelles de cuivre, comme les études géologiques le montrent, ont été intensivement exploitées dans l'Antiquité, le Moyen Âge et dans l'époque moderne et, alors, il était normal que ces exploitations plus récentes aient détruit celles primitives de l'Énéolithique, qui consistaient en simples puits, si non celles-ci se soient limitées éventuellement à l'extraction d'affleurements.

De toute façon, l'auteur nous offre, dans les II^e et III^e chapitres (p.37-63), une documentation complète sur les sources de minerais cuprifères connues jusqu'au présent, en étant remarquable l'effort d'assimiler les connaissances et la terminologie spécifiques à la minéralogie. En ce qui concerne l'indice le plus souvent invoqué comme preuve de l'exploitation des minerais – les soi-disant "marteaux de mineur" –, nous sommes d'accord avec l'auteur, qui remarque, à juste raison, que ceux-ci ne sont pas trouvés toujours dans des zones avec des gisements et, donc, ils pouvaient être utilisés dans d'autres buts aussi, comme le cassage des roches dures. A l'appui de cette affirmation, on peut ajouter, au répertoire présenté par l'auteur, encore une pièce inédite du musée du lycée "Ion Neculce" de Târgu Frumos, trouvée dans une zone où il n'y a pas des ressources minérales.

Dans le IV^e chapitre (*L'usinage du cuivre*: p.65-92), l'auteur présente, par étapes d'évolution et des types de pièces, les résultats des analyses effectuées sur la composition et la structure. Sur cette base, les étapes et les procédés utilisées dans le processus d'usinage des minerais jusqu'à l'obtention des produits finis sont reconstituées. L'auteur arrive à la conclusion qu'il y avait deux étapes de la métallurgie du cuivre: la première (dans le Néolithique et l'Énéolithique ancien), quand des techniques mécaniques ont été utilisées; la deuxième, en même temps avec l'utilisation des techniques de réduction, de fusion et de fonte, mais qui n'ont pas écarté totalement les anciennes techniques mécaniques. Mais, ici on soulève le problème si l'usinage mécanique peut être considéré pour une étape de la métallurgie ou représente seulement les préliminaires de la métallurgie proprement-dite. Quoi qu'il en soit, l'usinage mécanique a été un stade absolument nécessaire pour la connaissance initiale des traits du premier métal utilisé par l'homme.

Le V^e chapitre (p.93-175) représente la contribution la plus importante de l'auteur, qui a réalisé une classification typologique,

minutieuse et logique, des toutes les pièces en cuivre trouvées jusqu'à présent dans le Néolithique et l'Énéolithique de la Roumanie. On indique, en même temps, leur évolution et la diffusion de principaux types par la méthode cartographique. La systématisation va partir du fonctionnement et six grandes catégories de pièces ont été établies: outils; outils et armes; armes; ornements; outils et ornements (y compris les épingles); divers autres objets. Nous avons la certitude que la typologie proposée par l'auteur s'imposera dans la littérature de spécialité et deviendra un point de référence pour l'encadrement correct de futures découvertes.

Extrêmement consistante et utile est la deuxième partie du livre, qui comprend un exhaustif *Corpus des découvertes* (p.177-343). À chaque pièce les conditions de découverte, les discussions dans la littérature de spécialité sont indiquées, on fait une description en détail des caractéristiques et, là où il y a, le bulletin d'analyse est présenté. Il serait mieux si les abréviations auraient été présentées au début du *Corpus* (non à sa fin), tout comme quelques indications sur la méthodologie et sur l'utilisation du répertoire.

L'ouvrage proprement-dit s'achève avec les nécessaires *Considérations générales* (p.345-346), présentées dans une manière succincte et systématique. Il suit des annexes, un résumé en anglais (p.373-391), une ample bibliographie (p.393-409) et illustration de bonne qualité des pièces citées dans le livre (p.411-483), dont on ajoute les 18 cartes. En ce qui concerne les cartes, nous croyons qu'il aurait été nécessaire l'indication, par des signes conventionnels, des civilisations où s'encadrent les pièces mentionnées.

Même si l'ouvrage est de dimensions impressionnantes, il aurait été absolument nécessaire, à un livre de synthèse, un indice de toponymes et d'autres.

Il a été un grand plaisir pour nous de présenter cet ouvrage de valeur, élaboré avec une acribie scientifique qui dépasse de beaucoup le niveau habituel de plusieurs livres apparus dans le dernier temps dans la littérature archéologique de Roumanie. Nous sommes convaincus que la monographie élaborée par M. Ion Mareş deviendra un ouvrage de référence pour tous ceux qui sont préoccupés du problème des commencements de la métallurgie sur le territoire de la Roumanie.

Nicolae Ursulescu

FLORIN TOPOLEANU, *La céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris (siècles I – VII après J.-C.)*, La Maison d'Édition Tipored, Tulcea, 2000, 363p, 10 fig. + 70 planches.

Publié récemment dans des conditions graphiques d'exception, à l'aide du Ministère de la Culture, le Service d'Archéologie, le volume du chercheur de Tulcea contribue à une meilleure et plus profonde connaissance de la céramique romaine de Dobroudja. Fruit d'une ample recherche propre de terrain sur le chantier de Halmyris-Murighiol (la plupart des recherches propres, mais il y en a en collaboration aussi), mais d'une documentation systématique aussi, ce travail constitue, en faite, le deuxième catalogue céramique dédié à ce site archéologique. Dans ce sens, le volume dédié à la céramique romaine de Halmyris remplit un grand vide qui existait depuis longtemps dans l'édition des catalogues monographiques de céramique de *Scythia Minor*.

La richesse du matériel archéologique trouvé lors des fouilles, l'inexistence d'une méthodologie acceptée par tous les chercheurs, l'absence des analyses physico-chimiques de la pâte ont eu une influence négative sur l'étude de la céramique romaine. C'est ainsi qu'on peut expliquer l'apparition en 1976 de la première monographie dédiée à la céramique de *Dacia Inferior*¹, et en 1967 l'apparition des catalogues des lampes de Dobroudja². Cette série a continué par le premier catalogue céramique de Halmyris³, ensuite la monographie dédiée à la céramique romaine tardive de *Scythia Minor*⁴ et le catalogue céramique romaine de Histria⁵.

Le présent volume, qui, en dehors des sources, des abréviations, la bibliographie et la préface, est divisé en six parties, chacune contenant plusieurs sous-chapitres et des sélections.

Dans la première partie, «Introduction», on souligne, dès le début, l'importance de la recherche stratigraphique dans la réalisation du catalogue céramique, celle-ci permettant la confirmation ou la nuance des

¹ Gheorghe Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976.

² Constantin Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Constanța, 1967.

³ Andrei Opaïț, *Ceramica din așezarea și cetatea de la Independența (Murighiol), secolele V î. e. n. – VII e. n.*, Peuce, X, 1991, p. 133-182.

⁴ Idem, *Aspecte ale vieții economice în provincia Scythia (secolele IV-VII e. n.). Producția ceramicii locale și de import*, București, 1996.

⁵ Alexandru Suceveanu, *La céramique romaine des I^{er}-III^e siècles ap. J.C.*, Bucarest, 2000.

dates et le groupement cohérent de certaines séries typologiques. Il y a ensuite une succincte exposition des travaux antérieurs qui avaient comme sujet la céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris et l'auteur finit par la mise en relief des critères méthodologiques qui sont à la base de la réalisation du catalogue.

La deuxième partie, «Le château-fort de Halmyris. Dates générales», divisée en cinq sections, commence par la description du cadre géographique et continue par une courte présentation de l'histoire des recherches jusqu'au commencement des fouilles systématiques de 1981, auxquelles on ajoute quelques considérations concernant le problème du nom antique du château-fort.

La troisième partie, «Le catalogue de la céramique romaine de Halmyris» est divisée en six sous-chapitres et traite chaque catégorie d'objets suivant le schéma: la catégorie fonctionnelle, la forme, le graphe qui contient l'encadrement stratigraphique, la description de chaque pièce, la bibliographie (si le cas est), les analogies et les datations et, à la fin, les tableaux et les graphes respectifs, en faisant des relations avec les planches qui se trouvent à la fin de l'oeuvre en numérotant successivement chaque pièce.

L'auteur décrit un nombre de 2106 pièces dont 564 sont illustrées; la catégorie la plus représentative est constituée par les amphores, suivies en ordre décroissante des couverts, de la vaisselle de cuisine, les lampes, les verres et les tasses et les objets de toilette.

On remarque, dans le cadre de la céramique d'origine orientale des couverts, la forme Hayes 3, grâce à sa présence significative de point de vue quantitatif – plus de 705 – ainsi qu'à son influence sur d'autres formes ou aux problèmes concernant les datations. En analysant du point de vue typologique et chronologique l'aspect général des bords de cette forme, on observe une scrutation progressive et un grossissement qui contribueront à l'apparition et au développement de la forme Hayes 10, la deuxième dans le cadre des couverts orientaux découverts à Halmyris, avec un pourcentage de plus de 7%. Mais la succession de ces deux formes a donné naissance aux discussions concernant les datations. C'est ainsi que la date proposée par Hayes pour les découvertes faites jusqu'en 1972 a souffert des modifications et même des corrections ultérieures surtout en ce qui concerne la fin de la Forme 3 et le début de la Forme 10, à la suite des contributions de A. Carandini, M. Mackensen (les recherches de Resafa) ou C. Abadie-Reynal et J.-P. Sodini (les recherches de Thasos).

Dans ce contexte, le matériel céramique découvert à Halmyris confirme la date établie pour la Forme Hayes 3 dans la seconde moitié du VI^e siècle après J. -C., même si, en prenant en considération le nombre total de pièces, celles de type tardif sont peu nombreuses, mais elles se trouvent dans des conditions plus sûres. En plus, les découvertes de Halmyris contribuent à l'enrichissement de la gamme des formes en ce qui concerne les diamètres maximes et minimes des pièces, plus grandes et respectivement plus petites que celles publiées par Hayes. Quant à la forme Hayes 10, la découverte des pièces de céramique du niveau X les plus récentes – encadrée du point de vue chronologique entre les premières années du VI^e siècle après J. -C. et le raid des Kutrigures de 559 après J.-C. – permet à l'auteur d'améliorer la date de début proposée par M. Mackensen.

La différence chronologique est acceptée soit grâce au début de cette forme, qui se trouve deux-trois décennies plutôt, soit grâce au prolongement de l'existence du niveau X jusqu'au troisième tiers du VI^e siècle après J.-C., date suggérée aussi par des découvertes monétaires faites à ce niveau, notamment les monnaies émises par Justinus II et Sophie entre 565 et 575 après J.-C., qui sont trouvées dans des conditions discutables.

Une catégorie céramique rare, vu sa destination, est celle de toilette. Les trois pièces découvertes à Halmyris, variées de point de vue typologique, connaissent des analogies à Tomis et à Yassi Ada. L'unique exemplaire conservé en totalité (le no.216) est, à l'avis de l'auteur, un creuset qui date du début du VII^e siècle après J.-C., les deux autres exemplaires, des objets où l'on met des onguents, datent du I-II siècles après J.-C.

D'une grande importance pour la production céramique locale dans l'époque romaino-byzantine est la découverte en 1987, à Halmyris, au niveau XII, près de la porte d'ouest d'un petit four où l'on faisait cuire des lampes. Aux environs de cet endroit on a trouvé trente et un lampes entières ou fragmentées, dont trente sont les variantes du même type, ce qui prouve que ce site archéologique a été l'un des peu nombreux centres de production des lampes connus à *Scythia Minor*. On précise que l'élément distinct de ce type est le décor qui figure sur le bord, formé de petits grains disposés en trois jusqu'à six lignes parallèles à la nervure qui entoure le disque. Il y a assez d'arguments stylistiques et chronologiques pour soutenir que les lampes fabriquées dans ce centre sont des imitations après les exemplaires produites dans la même période à Éphèse.

Dans la IV^e partie, «Conclusions», divisée en cinq fragments, l'auteur fait quelques considérations sur le matériel céramique de Halmyris, sur les zones qui la produisent ainsi que la stratigraphie du site de Dobrogea, pour que, finalement, l'auteur achève en illustrant tout cela par des tableaux et des graphes, par des données concernant le total de chaque catégorie céramique, la statistique par niveaux d'habitation et par centres de production. Les dates synthétisées dans les tableaux et les graphes de l'œuvre permettent à l'auteur d'élaborer une vision plus nuancée sur quelques processus importants comme par exemple : la distribution de la céramique d'importation, surtout la céramique à firnis rouge, le rapport entre l'importation et l'exportation, l'établissement des principales étapes de la production céramique locale, ainsi que l'analyse comparative des résultats des recherches dans ce domaine d'autres centres urbaines romaines qui se trouvent auprès du Danube ou du littoral.

Une composante importante de ce travail est l'illustration; celle-ci est structurée en deux parties : l'une présente 10 figures - qui contiennent entre autres la carte des châteaux-forts romains de Dobroudja entre le I^{er} et le VII^e siècles après J.-C., des dessins des principales découvertes archéologiques du site, complétés par quelques photos en couleurs – et l'autre, qui est formée de 70 planches, illustre toutes les catégories céramiques découvertes dans le site de Halmyris.

On souligne également l'illustration séparée des 30 fragments atypiques orientaux qui présentent un décor cacheté appartenant à la catégorie des couverts mais les fragments atypiques aux inscriptions qui se trouvent sur les amphores aussi. En plus, l'auteur se sert aussi des photos blanc et noir, là où le cas est, pour une meilleure visualisation du décor cacheté sur les assiettes ainsi que des inscriptions et des décors sur les lampes.

A la fin de cette succincte présentation, on peut affirmer que ce travail apporte quelques nouveautés significatives par rapport au volume précédent sur la céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris. L'auteur retient de l'ancien lot pour la réalisation du présent catalogue surtout les formes rares et le matériel gardé dans des dépôts de L'Institut de Recherches Eco-Muséales de Tulcea. Il s'occupe aussi des lampes qui ont été ignorés en totalité et des couvercles qui ont été presque ignorés par Andrei Opaïț, et par d'autres; il propose des encadrements typologiques différents et renonce aux fragments trop petits qui auraient rendu difficile leur encadrement typologique.

D'autre part, la diversité de la céramique romaine de Halmyris relève, - au-delà de la présentation des chiffres - du rôle important que celle-ci a dans la vie économique. Dans ce contexte, la situation du château-fort sur le *limes scythique*, ainsi que la présence d'une forte garnison militaire de la flotte du Danube - *Classis Flavia Moesica* - ont stimulé, d'une part l'activité des ateliers locaux qui devaient suppléer la grande demande de matériaux de construction et de guerre, et d'autre part ont contribué à la satisfaction du nécessaire du marché en ce qui concerne les récipients de transport, la vaisselle à boire, celle de cuisine, ainsi que les lampes. En plus, l'attestation archéologique du port antique du château-fort illustre l'importance stratégique, économique et commerciale, en faisant la liaison entre cet établissement et les centres plus proches du monde gréco-romain de l'Est de la Méditerranée, importance reflétée d'ailleurs par la prépondérance de la céramique orientale découverte à Halmyris. Pas dernièrement, la présence des inscriptions en grec souligne l'inclusion du château-fort, à côté de toute la province *Scythia Minor*, dans le cadre du monde héléno-phonique.

De point de vue méthodologique, l'auteur a eu en vue, pour la réalisation de ce catalogue, le critère typologique qui est le meilleur dans le cas d'un lot céramique qui provient d'un seul site archéologique, en tenant compte d'autres critères aussi: celui chronologique, qui propose des dates en base de la stratigraphie, là où le cas est, et des analogies, et celui stylistique, qui propose des classifications et attribue des formes céramiques aux zones et même aux centres productifs.

Du point de vue de la documentation et de la bibliographie utilisée, on peut dire que l'auteur fait preuve d'un réel contrôle sur un domaine qui, à cause des progrès enregistrés dernièrement, devient de plus en plus complexe. Pas dernièrement, on doit souligner le fait que, par ce volume monographique, la recherche roumaine dans le domaine de la céramique romaine et romaino-byzantine soit de plus en plus branchée aux nouvelles directions et orientations du domaine.

Marius Adumitroaei